

Journal des traducteurs Translators' Journal

De l'abréviation au néologisme

Hélène Bertrand

Volume 1, numéro 3, février 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1056502ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1056502ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertrand, H. (1956). De l'abréviation au néologisme. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 1(3), 80–82. <https://doi.org/10.7202/1056502ar>

are many examples in which the abbreviation has actually become a new word-symbol, pronounced as such, although written with the capital initials. Thus "WAC" (Women's Army Corps, formerly "WAAC", or Women's Auxiliary Army Corps) and "WAVES" (Women's Auxiliary Volunteer Emergency Services) are pronounced as single-syllable words.

The British have gone even farther in this business of creating new word-symbols from abbreviation composed of initial letters, using a capital letter only for the first initial. For example, they still refer to the United Nations as the "United Nations Organization", but they seldom write out or pronounce this long title; instead, they write "Uno", which they pronounce as a two-syllable word. The word-symbol "Unesco" for "United Nations Organization Educational, Scientific and Cultural Organization" is becoming common on both sides of the Atlantic.¹

Et c'est bien ce que révèle l'examen de documents internationaux récents. Dans tous les cas où la chose est phonétiquement réalisable, l'abréviation tend à devenir un mot autonome. On pourrait même se demander si le choix et l'ordre des mots servant à désigner une institution ne seront pas parfois commandés par le souci de lui donner une appellation facile à retenir, populaire, pratique !

Du point de vue du traducteur, une remarque s'impose à propos de ces "mots" nouveaux. Alors que, en conformité avec les règlements particuliers à chaque groupement, le nom d'une institution est traduit, parfois en plusieurs langues, il arrive fréquemment que les abréviations soient empruntées directement de la langue et a eu le privilège de fournir le "mot" le plus acceptable. Ainsi, pour prendre un exemple bien connu, tout le monde parle de l'"UNESCO", bien que l'"Honnête Homme" sache que cet organisme se nomme en réalité

"Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture", ce qui aurait dû donner en français "ONUDESC"; à vrai dire, on conçoit aisément qu'ici, comme en un grand nombre d'autres cas (UNRRA, SHAPE), la forme anglaise se soit implantée de préférence. Toutefois, c'est le français qui a prévalu dans l'adoption de BIRD, qui sert en anglais concurrentement avec BANK, mais à l'exclusion de "IBRD", qui n'est pas une forme prononçable, à désigner la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (International Bank for Reconstruction and Development). En règle générale, on notera que, sur ce point, c'est l'anglais qui l'emporte dans beaucoup plus de cas depuis l'avènement des Nations-Unies, alors qu'à l'époque de la Société des Nations, la linguistique laisse souvent pressentir une initiative française.

Pour terminer, l'analyse de certains événements d'une "brûlante" actualité dans le domaine de la politique internationale permettra de mieux nous rendre compte du mécanisme de l'apparition de ces néologismes. La revue "Time" du 5 décembre 1955 publie en page 33 la nouvelle de la formation d'un organisme dont le nom en anglais a spontanément pris la forme METO, sur le modèle de SEATO et de NATO. Cette dernière organisation nous est familière déjà depuis un moment : l'"Organisation du Traité de l'Atlantique Nord" a été rebaptisée en français OTAN. Mais en ce qui concerne les deux autres groupes de défense, il ne semble pas que l'usage français adopte les surnoms "OTASE" et "OTMO" : dans **France-Observateur** du 24 novembre, on annonce la mise en œuvre du **Pacte de Bagdad**, auquel on fait allusion dans la suite de l'article sous le sigle METO, et dont on souligne la parenté avec le SEATO.

Ce bref exposé ne repose que sur l'observation des faits français et anglais. Il serait intéressant de voir jusqu'à quel point la théorie est vérifiée.

¹ Robert Brittain, *Punctuation, a Practical Method Based on Meaning* (New York, Barnes & Noble, 1950), p. 7.

ble pour d'autres langues. Quelle que soit d'ailleurs la validité de notre hypothèse, il nous a paru utile de publier ces quelques notes faisant allusion à ce problème parfois si épineux des abréviations, dont nous inondent les périodiques du monde entier. Quant au sort réservé à ce que nous avons appelé ici des "néologismes", l'histoire seule en décidera.

NOTES

CTCC: Confédération des Travailleurs Catholiques Canadiens

CCCL: Canadian Catholic Confederation of Labour

UDSR: Union Démocratique et Socialiste de la Résistance

GATT: General Agreement on Tariffs and Trade

— Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce

C.I.L.: Canadian Industries Limited

S.N.C.F.: Société Nationale des Chemins de Fer Français

UNRRA: United Nations Relief and Rehabilitation Administration

SHAPE: Supreme Headquarters Allied Powers Europe

— Quartier général suprême des forces alliées en Europe

METO: Middle East Treaty Organization

— Pacte de Bagdad (Organisation du traité du Moyen Orient)

SEATO: South East Asia Treaty Organization

— Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est

ECAFE: Economic Commission Asia Far East.

RÉFLEXIONS LEXICOLOGIQUES

(Suite de la page 79)

tière valeur, reçoivent, dans l'usage populaire, des emplois ridicules et dégradants: que l'on pense tout simplement à l'emploi de **pérorer, épiloquer, quolibet, espèce, individu, imbécile**, etc., etc., ou encore à celui où sont tombés des mots venus de la langue poétique comme **preux, galetas, sire...**

Ce phénomène, comme celui de l'emprunt aux langues étrangères, relève de diverses causes psychologiques. Il serait trop long de vouloir les énumérer ici. Depuis les deux dernières guerres, beaucoup de mots sont passés des argots et des dialectes locaux dans la langue courante: l'usage militaire a conféré à certains mots populaires une sorte de noblesse et de prestige; un désir de vérité et de réalisme a fait passer ces termes

dans la langue de nombreux écrivains et c'est ainsi que des millions de lecteurs se sont familiarisés avec eux.

Enfin, disons que c'est généralement par l'entremise des langues spéciales, plus ouvertes de par leur nature à l'adoption de termes nouveaux, que les mots étrangers pénètrent dans la langue communément employée. Doit-on reprocher aux langues spéciales cette facilité qu'elles ont d'adopter les nouveaux venus?... Le problème, comme tous les faits de langue, est aussi complexe que l'étude même des civilisations... C'est cependant grâce à cette complexité et à cette variété qu'une langue possède un vocabulaire riche et imagé, rempli de doublets et synonymes qui en sont les différents claviers. Au bon écrivain et au bon traducteur de choisir les touches qui s'adapteront le mieux à un texte donné et en feront une symphonie harmonieuse.